

1 ET 2 PIERRE – NOURRIS MES BREBIS

Leçon 4

Relations sociales

Sabbat après-midi 15 avril

Les disciples du Christ n'afficheront aucunes caractéristiques vulgaires et égoïstes, mais en paroles, en pensées et en actions, ils révéleront la tendresse du Christ. Un esprit dominateur et hautain n'est pas de Dieu, et ne devrait être affiché envers ni croyants ni incroyants, peu important leur mauvaises conditions de vie. Les chrétiens doivent représenter le Christ dans toutes leurs relations avec ceux pour qui il a versé son précieux sang.

Celui qui, continuellement, contemple le Christ, le manifestera tant dans son esprit que dans ses paroles et ses actions. Il n'oppressera personne, ne poussera pas les âmes éprouvées dans de plus fortes tentations, ni les abandonnera par indifférence sur le terrain de bataille de Satan. Il leur tendra une main secourable et cherchera à les attirer vers le ciel. En tant que collaborateur de Dieu, il s'assurera que ceux qui sont tentés soient fermement établis sur le Rocher des siècles.

In Heavenly Places, p. 293; *Dans les lieux célestes*, p. 294.

Quelques-uns de nos frères ont, dans leurs écrits ou leurs discours, fait certaines déclarations qui ont été interprétées comme étant des attaques dirigées contre le gouvernement et les lois du pays. C'est une erreur que nous ne devons pas commettre. Il n'est pas sage de critiquer continuellement ce que font les chefs de gouvernement. Ce n'est pas à nous d'attaquer les individus et les institutions. Soyons très prudents, de peur d'être mis au rang de ceux qui combattent les autorités. S'il est vrai qu'il nous faut être en état de perpétuelle offensive, nos armes doivent être fournies par des passages formels de

l'Écriture. Notre œuvre consiste à préparer un peuple qui puisse subsister au grand jour de Dieu. Ne nous comportons donc pas de manière à susciter l'opposition ou à éveiller l'antagonisme de ceux qui ne partagent pas notre foi.

Mind, Character, and Personality, vol. 2, p. 504;

Pour un bon équilibre mental et spirituel, vol. 2, p. 520.

Nous devons nous efforcer d'alléger les fardeaux les uns des autres en manifestant l'amour de Jésus envers ceux qui nous entourent. Si notre conversation avait pour objet les choses célestes, les paroles méchantes cesseraient bientôt, n'ayant plus aucun attrait. En sorte que nous ne poserions pas nos pieds sur un terrain dangereux, nous exposant ainsi à la tentation, ce qui risquerait de nous faire tomber au pouvoir du malin.

Au lieu d'exercer notre esprit critique aux dépens de notre prochain, exerçons-le sur nous-mêmes. La question que chacun devrait se poser est celle-ci : « Mon cœur est-il pur devant Dieu ? Mon attitude glorifie-t-elle mon Père céleste ? » Si vous avez entretenu un mauvais esprit, bannissez-le de votre âme. Éliminez toute souillure et toute racine d'amertume, de peur que quelqu'un ne soit contaminé par leur influence néfaste. Ne permettez pas à quelque plante vénéneuse de pousser dans le sol de votre cœur. Arrachez-la immédiatement et plantez à sa place celle de l'amour. Le Christ est notre exemple... « Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et son amour est parfait en nous » (1 Jean 4 : 12).

Our High Calling, p. 181 dans *Pour mieux connaître Jésus*, p. 189.

Dimanche 16 avril 2017

L'Église et l'état

Nous devons reconnaître les gouvernements humains comme étant d'institution divine, et enseigner que leur obéir est un devoir sacré, pour autant qu'ils restent dans les limites de leurs sphères légitimes. Mais dès que leurs ordres entrent en conflit avec ceux d'en

haut, obéissons à Dieu plutôt qu'aux hommes. L'Écriture sainte doit être reconnue comme supérieure à toute législation humaine. Un "Ainsi dit l'Éternel" ne doit pas être mis à côté d'un "Ainsi dit l'Église" ou "Ainsi dit l'État". La couronne du Christ doit être élevée au-dessus des diadèmes des potentats de la terre.

Ne défions pas les autorités. Que nos paroles écrites ou parlées soient soigneusement mesurées, de crainte de nous faire passer comme antagonistes à l'égard de la loi et de l'ordre. Ne disons et ne faisons rien qui puisse nous barrer la route sans nécessité. Allons de l'avant au nom du Christ, et proclamons les vérités qu'il nous a confiées. Si les hommes nous défendent d'exécuter cette tâche, alors répétons avec les apôtres: « Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu, car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu » (Actes 4 : 19).

The Acts of the Apostles, pp. 68, 69; *Conquérants pacifiques*, p. 60, 61.

J'ai vu que notre devoir, dans toutes les circonstances, c'est d'obéir aux lois du pays, aussi longtemps qu'elles ne sont pas opposées à celles de Dieu données du haut du Sinaï, et qu'il a gravées de son doigt sur des tables de pierre. « Je mettrai ma loi au-dedans d'eux », dit le prophète Jérémie, « je l'écrirai dans leur cœur; et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (Jérémie 31 : 33). Celui qui a la loi écrite dans son cœur obéira au Seigneur plutôt qu'aux hommes. Il sera vite amené à désobéir aux hommes qui se détournent, si peu que ce soit, des commandements divins. Le peuple de Dieu, instruit par la vérité, et ayant conscience d'obéir à chacune de ses injonctions, considérera que la loi écrite dans le cœur est la seule autorité qu'il doit reconnaître et à laquelle il consent d'obéir. La loi divine est l'émanation de l'autorité suprême.

Testimonies for the Church, vol. 1, p. 361;
Témoignages pour l'Église, vol. 3, p. 53, 54.

Nous ne passons en ce monde qu'une fois et nous n'y séjournons que très peu de temps. Faisons donc rendre à notre vie son maximum. L'œuvre à laquelle nous sommes appelés ne nécessite ni richesse, ni distinction sociale, ni talents spéciaux, mais un esprit de bonté et de sacrifice, et un but bien défini. Une chandelle, aussi petite soit-elle, est capable d'en allumer un grand nombre d'autres. Notre sphère d'influence peut paraître insignifiante, nos talents, minimes, les occasions qui se présentent à nous, rares, nos connaissances, limitées; cependant, il nous est possible d'accomplir de grandes choses si nous mettons fidèlement à profit les occasions que fait naître la vie familiale. Si nous ouvrons nos cœurs et nos foyers aux principes divins, nous deviendrons à notre tour les dispensateurs d'une force vivifiante. De nos maisons émaneront alors des rayons salutaires, portant la vie, la beauté et la fertilité là où règnent la stérilité et la désolation.

The Ministry of Healing, p. 355; *Le Ministère de la guérison*, p. 299.

Lundi 17 avril 2017

Maîtres et esclaves

La lettre de Paul à Philémon montre l'influence de l'Évangile sur les relations entre maîtres et serviteurs. Dans tout l'empire romain, esclaves et maîtres se rencontraient dans la plupart des églises fondées par Paul. Dans les villes, le nombre des esclaves dépassait fréquemment celui des hommes libres, et des lois extrêmement sévères étaient considérées comme indispensables pour les assujettir à leurs maîtres. Un riche Romain en possédait souvent des centaines, de tout rang, de toute nationalité, de toute qualité. Il pouvait infliger sur les âmes et sur les corps de ces malheureuses créatures n'importe quelle peine de son choix, car il avait toute autorité sur elles. Si l'une d'elles, pour se venger ou se défendre, s'aventurait à lever la main sur son maître, alors toute la famille du coupable risquait d'être cruellement sacrifiée. La plus légère faute, le plus petit incident, la moindre négligence étaient souvent punis sans merci. Certains maîtres, plus humains que d'autres, montraient cependant plus d'indulgence envers leurs serviteurs; mais la majeure partie des riches et des nobles, qui s'adonnaient sans contrainte à la

débauche, aux passions, aux mauvais désirs, faisaient de leurs esclaves les misérables victimes du caprice et de la tyrannie. L'esprit de cette institution plongeait l'individu dans un avilissement déplorable.

Ce n'était pas l'œuvre de l'apôtre de renverser, d'une façon arbitraire ou par une action brusque, l'ordre ainsi établi dans la société. S'il avait essayé de le faire, il aurait pu compromettre les progrès de l'Évangile. Mais il enseignait les principes qui portaient un coup fatal au système même de l'esclavage et qui, s'ils étaient appliqués, détruiraient infailliblement toute cette organisation: « Là où est l'esprit du Seigneur, là est la liberté », déclarait Paul dans 2 Corinthiens 3 : 17.

Une fois converti, l'esclave devenait membre du corps du Christ; il était alors aimé et traité comme un frère, cohéritier avec son maître des bénédictions de Dieu et des privilèges de l'Évangile.

Par ailleurs, les serviteurs devaient s'acquitter de leurs devoirs, « non pas seulement sous leurs yeux [des maîtres], comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Christ, qui font de bon cœur la volonté de Dieu » (Ephésiens 6 : 6).

Le christianisme établit un lien très étroit entre le maître et l'esclave, entre le roi et le sujet, entre le ministre de l'Évangile et le pécheur indigne qui a trouvé son pardon en Christ. Tous ont été lavés dans le même sang, vivifiés par le même Esprit, et tous sont un en Jésus-Christ.

The Acts of the Apostles, pp, 459, 460;

Conquérants pacifiques, pp. 406-408.

L'un des traits les plus nobles du caractère chrétien est la maîtrise de soi. Nous devrions imiter l'exemple de Jésus qui, injurié, ne rendait point d'injures, « mais s'en remettait à celui qui juge justement ». Notre Seigneur a supporté les mauvais traitements et la moquerie sans plainte et en silence. Les cruels sévices d'une foule meurtrière, que faisaient exulter son humiliation et ses tortures, ne purent lui arracher une parole de ressentiment ou un regard d'impatience. Majestueux Roi du ciel, il ne pouvait laisser naître en lui un seul sentiment de vengeance. Toute sa vie avait été imprégnée de pitié et d'amour.

That I May Know Him, p. 139; *Pour mieux connaître Jésus-Christ*, p. 141.

Mardi 18 avril 2017

Maris et femmes

Il est bon d'aimer le beau et de le rechercher ; mais Dieu désire que nous aimions et recherchions avant tout le beau suprême — celui qui ne périt pas. Les réalisations humaines les plus belles ne peuvent rivaliser avec cette beauté de caractère qui est d'un grand prix aux yeux du Seigneur.

Amenons les jeunes et les enfants à choisir pour eux-mêmes cette robe royale tissée au ciel — de fin lin, éclatant et pur (Apocalypse 19.8), que tous les saints de la terre porteront. Cette robe, symbole du caractère sans tache du Christ, est offerte gratuitement à chaque être humain. Mais tous ceux qui l'acceptent la recevront et la revêtiront ici-bas.

Les enfants doivent comprendre qu'en ouvrant leur esprit à des pensées pures et aimantes, en accomplissant des actes bienveillants et secourables, ils se parent de ce vêtement magnifique. Cette robe sera pour eux signe de beauté et d'amour sur terre et leur permettra plus tard d'être reçus dans le palais du roi.

Education, p. 249; *Éducation*, p. 280.

Les deux personnes qui unissent leur vie et les intérêts qui s'y rattachent possèdent des traits de caractère distincts et, de ce fait, assument des responsabilités individuelles. Chacun accomplit son propre travail, mais la femme ne doit pas être appréciée en fonction du labour fourni, comme le seraient des bêtes de somme. En sa qualité d'épouse et de compagne d'un mari avisé, la femme doit embellir le cercle familial. Elle devrait constamment se demander: « Est-ce conforme à l'idéal que doit atteindre une femme ? » ; « Comment puis-je exercer une influence chrétienne dans mon foyer ? » Le mari, de son côté, devrait dire à sa femme qu'il apprécie son travail.

L'épouse doit respecter son mari. Le mari doit aimer sa femme. L'engagement du mariage a fait d'eux un seul être, de même leur foi en Christ doit faire qu'ils soient un en lui. Est-il quelque chose qui puisse apporter à Dieu une plus grande joie que de voir ceux qui s'unissent par

le mariage chercher ensemble à mieux connaître Jésus-Christ et à se pénétrer de son Esprit?

Vous avez maintenant des devoirs qui n'existaient pas avant votre mariage. « Revêtez vous », dit l'apôtre Paul, « d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience » (Colossiens 3 : 12). Examinez soigneusement les instructions suivantes: « Marchez dans la charité, à l'exemple du Christ, qui vous a aimés. ... Femmes, soyez soumises à vos maris, comme au Seigneur; car le mari est le chef de la femme, comme le Christ est le chef de l'Eglise.... Or, de même que l'Eglise est soumise au Christ, les femmes aussi doivent l'être à leurs maris en toutes choses. Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle » (Ephésiens 5 : 2, 22-25).

The Adventist Home, p. 114; *Le Foyer Chrétien*, pp. 108, 109.

Mercredi 19 avril 2017

Relations sociales

Alors, leur montrant l'inscription, il leur dit: « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Les espions avaient attendu de Jésus une réponse directe, affirmative ou négative. S'il avait répondu: Il n'est pas permis de payer le tribut à César, on l'aurait accusé auprès des autorités romaines et fait arrêter comme incitant à la rébellion. Si en revanche il avait déclaré qu'il est permis de payer le tribut, on se proposait de l'accuser auprès du peuple comme s'opposant à la loi de Dieu. Mais ils se trouvèrent déjoués et déconfits. Leurs plans étaient dérangés. La solution sommaire que leur question avait reçue ne leur laissait rien à dire.

La réponse du Christ, loin d'être une échappatoire, était une réponse candide. Tenant dans sa main la monnaie romaine, avec le nom et l'effigie de César, il déclara que puisqu'ils vivaient sous la protection du pouvoir romain ils avaient le devoir de lui rendre ce qui lui était dû aussi longtemps que cela n'entraînait pas en conflit avec un devoir supérieur. Cependant, tout en vivant en sujets paisibles sous les lois du pays, ils devaient en tout temps rester d'abord fidèles à Dieu.

Les paroles du Sauveur: "Rendez ... à Dieu ce qui est à Dieu", étaient un blâme à l'adresse de ces Juifs intrigants. S'ils avaient fidèlement rempli leurs obligations envers Dieu, ils ne seraient pas devenus une nation courbée sous un joug étranger. Aucune enseigne romaine ne se serait levée sur Jérusalem, aucun gouverneur romain n'aurait commandé dans ses murs. La nation juive devait alors faire face au coût de son apostasie.

The Desire of Ages, p. 602; *Jésus-Christ*, p. 598.

Un cœur où le Christ a établi sa demeure ne peut être dépourvu d'amour. Si nous aimons le Père parce qu'il nous a aimés le premier, nous aimerons aussi tous ceux pour lesquels son Fils est mort. Nous ne saurions entrer en contact avec Dieu sans entrer en contact avec l'humanité, car la divinité et l'humanité se trouvent alliées en celui qui siège sur le trône de l'univers. Lorsque nous sommes en communion avec le Christ, nous sommes aussi unis à nos semblables par les chaînes d'or de l'amour. La pitié et la compassion du Sauveur se manifestent alors dans notre vie. Nous n'attendons pas que les malheureux et les nécessiteux nous soient amenés, nous n'avons pas besoin d'être exhortés à la charité. Il nous est tout aussi naturel de leur venir en aide qu'il l'était pour le Christ de se rendre de lieu en lieu en faisant du bien.

L'action du Saint-Esprit se manifeste à chaque endroit où un cœur débordant d'amour et de sympathie s'efforce d'être en bénédiction aux autres et de les édifier.

Christ's Object Lessons, p. 384; *Les Parables de Jésus*, p. 338.

Jeudi 20 avril 2017

Christianisme et ordre social

Peu de temps avant sa crucifixion, le Christ avait fait don de sa paix à ses disciples. « Je vous laisse la paix, leur dit-il, je vous donne ma paix. Je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble point, et ne s'alarme point » (Jean 14 : 27). Cette paix n'est pas celle que l'on acquiert en vivant selon le monde. Le Christ ne la rechercha jamais en faisant un compromis avec le mal. Celle qu'il laissa à

ses disciples est plus intérieure qu'extérieure, et devrait toujours caractériser ses témoins à travers les luttes et les discordes.

Le Sauveur dit de lui-même: « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée » (Matthieu 10 : 34). Prince de paix, il était pourtant une cause de discorde. Celui qui vint pour annoncer la bonne nouvelle du salut et faire naître l'espoir chez les enfants des hommes, inaugura une lutte ardente qui éveilla une passion intense dans les cœurs. Et il avertit ses disciples: « Vous aurez des tribulations dans le monde ». « On mettra les mains sur vous, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom [...] Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous » (Jean 16 : 33; Luc 21 : 12, 16).

The Acts of the Apostles, p. 84; *Conquérants pacifiques*, p. 74.

Ceux qui s'efforcent d'obéir à tous les commandements divins devront subir l'opposition et la moquerie. Ce n'est qu'en Dieu qu'ils pourront subsister. Pour pouvoir supporter l'épreuve qui les attend, ils doivent comprendre la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans sa Parole. Ils ne peuvent l'honorer qu'en ayant une conception exacte de son caractère, de son gouvernement et de ses desseins, et en agissant en accord avec ceux-ci. Seuls ceux qui ont fortifié leur esprit par les vérités de la Bible tiendront ferme pendant le dernier grand conflit. Chaque âme devra répondre à cette question cruciale: Vais-je obéir à Dieu plutôt qu'à des humains? L'heure décisive est proche. Nos pieds sont-ils plantés sur le roc de la Parole immuable de Dieu? Sommes-nous prêts à tenir bon et à défendre les commandements de Dieu et la foi de Jésus?

The Great Controversy, p. 593; *Le Grand espoir*, p. 435.

Nombre de croyants laissent un frère ou un voisin se débattre au milieu de circonstances difficiles. Puisqu'ils professent être chrétiens, celui-ci peut être conduit à penser que leur froideur et leur égoïsme

reflètent le caractère du Christ. Comme ces prétendus serviteurs de Dieu ne collaborent pas avec lui, l'amour divin qu'ils devraient manifester reste en grande partie caché à leurs semblables. Ainsi se perd une abondante moisson de louanges et d'actions de grâces qui auraient pu monter du cœur et des lèvres des hommes jusqu'à Dieu.

Celui-ci est privé de la gloire due à son saint nom; des âmes pour lesquelles Jésus est mort lui sont ravies — des âmes qu'il désirait accueillir dans son royaume pour qu'elles demeurent éternellement en sa présence. (...)

Aucune forme d'égoïsme ne peut servir la cause du Christ, car cette dernière se confond avec celle des pauvres et des opprimés. Le cœur des vrais disciples doit être animé de la profonde sympathie qui a caractérisé la vie de leur Maître, et d'un amour sans limites à l'égard de ceux qu'il a appréciés au point de donner sa vie pour eux. Les âmes en faveur desquelles il est mort ont du prix à ses yeux, beaucoup plus que toutes les offrandes que nous pourrions apporter à Dieu. Le Sauveur n'approuve pas ceux qui se consacrent à une œuvre apparemment louable tout en négligeant les nécessiteux ou en frustrant l'étranger de ses droits. (...)

Le fondement de la piété, c'est l'amour. Quelle que soit notre profession de foi, nous n'aimons pas vraiment Dieu si nous n'aimons pas nos frères d'une manière désintéressée. Mais nous n'y parviendrons pas en "essayant" d'aimer les autres. Ce qu'il nous faut, c'est l'amour de Jésus dans notre cœur. Si le moi est absorbé par lui, l'amour jaillira spontanément. Quand nous nous sentirons constamment poussés à venir en aide à notre prochain et que la lumière céleste remplira notre âme et se reflétera sur notre visage, nous serons parvenus à la perfection chrétienne.

Christ's Object Lessons, pp. 383, 384;

Les Parables de Jésus, pp. 336-338.

Vendredi 21 avril 2017

Pour aller plus loin:

Le Grand espoir, chapitre 36, "Le conflit imminent," pp. 427-434.

Le Grand espoir, chapitre 39, "Le temps de détresse," pp. 451-465.